

LE « CHANT DE LA VIGNE » EN LANGUE COPTE :
UNE NOUVELLE APPROCHE

SEÏNA BACOT

« Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux². Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour, et il creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais¹ ». Is. 5,1-2.

DANS UN ARTICLE des *Analecta Bollandiana*, publié en 1976, et intitulé : « Une histoire de Joseph le patriarche dans une œuvre copte sur le Chant de la Vigne », le Père Devos présentait une œuvre en langue copte, « une longue instruction familière du type homélie... restée, jusqu'à ce jour, pratiquement inconnue ». Cette étude fut complétée par deux autres articles dans la même revue, en 1977 et, plus brièvement, en 1988². Actuellement, nous possédons trente-trois feuillets de ce texte ; ils proviennent de trois manuscrits, désignés conventionnellement par les sigles A, B et C, et qui, selon les recherches de Devos, sont tous trois originaires du Monastère Blanc. Leur état de conservation est souvent assez bon et, par chance, nous possédons plusieurs passages d'un seul tenant. La page 7 du codex A et la page 88 du codex C sont respectivement la première et la dernière page en notre possession³. Il nous manque donc le début et les renseignements précieux qu'il contenait, en particulier le nom de l'auteur ; est-ce bien une homélie et, si oui, où et à quelle occasion a-t-elle été prêchée ?

Cette œuvre est un long commentaire du chapitre 5 d'Isaïe, passage traditionnellement appelé « Le Chant de la Vigne » et dont les deux premiers versets sont cités ci-dessus. Le commentaire des versets 1 et 2 d'Is. 5 nous a été largement conservé⁴, ainsi qu'une petite partie de Is. 5, 5-6⁵. Sont cités aussi Is. 5, 4, p. 81 C ; Is. 5, 9 p. 87 C ; et Is. 5, 12, p. 10 A.

¹ *Traduction Œcuménique de la Bible*, 1979, Paris.

² Devos 1976, 1977, 1988. Les nombreuses références faites à ces articles de Devos ne reflètent que bien peu tout ce que je dois aux études de ce grand érudit.

³ La page 88 C se situe 4/5 feuillets après la page 102 A, cf. Devos 1977, p. 278 et n. 5. Je ferai référence aux pages des codex A, B et C ainsi : p. 7 A, 7 B, 7 C, etc.

⁴ 15 feuillets situés entre les pages conservées 7 à 102 A ; 7 feuillets situés entre les pages conservées 19 à 64 C.

⁵ p. 81-82, et 87-88 C, cf. Devos 1977, p. 275-290.

L'EXÉGÈTE

L'auteur aborde de deux façons différentes l'exégèse de ces versets bibliques. Les pages 7 A à 16 A et 81-82 C et 87-88 C consistent en un commentaire « près du texte » des versets d'Isaïe. Les pages 16 A à 102 A – celles du moins qui nous ont été conservées – proposent un commentaire narratif plus ample et loin du texte.

À la page 7 A donc, l'auteur présente le sujet à son auditoire: †ΝΑΧΩ ΠΕΧΑϠ ΕΠΜΕΡΙΤ ΠΑΜΑΝΕΛΟΟΛΕ ΝΟΥΧΩ ΜΜΕΡΙΤ' ΑΥΜΑΝΕΛΟΟΛΕ ΠΕΧΑϠ ΩΩΠΕ ΜΠΜΕΡΙΤ ΞΜΠΕΚΕΒΙΡΑΣ ΞΝΟΥΜΑ ΕΤΚΙΩΟΥ' «Je chanterai, dit-il, au bien-aimé, ma vigne, un chant de bien-aimé. Le bien-aimé, dit-il, avait une vigne sur le coteau dans un endroit fertile».

Cette citation d'Is. 5, 1a et 1b est conforme au texte copte du Pierpont Morgan M 568 f° 4r = Hyvernat n°3 fasc. vol. 3, à l'exception notable de †ΝΑΧΩ au lieu de †ΝΑΧΩ et de ΠΕΧΑϠ⁶.

Le choix du verbe à la première personne †ΝΑΧΩ, l'introduction de l'incise ΠΕΧΑϠ soulignent l'intention de l'orateur: ce sont les paroles mêmes d'Isaïe, – chantre inspiré par le Verbe du Père – qu'il cite et qu'il va nous commenter. Tour à tour en effet, chacun des mots de ces lignes va être expliqué, discuté, comparé: le chantre, c'est le Verbe du Père ainsi que son chant; le bien-aimé, c'est la vigne, c'est-à-dire le peuple des chrétiens; le coteau et l'endroit fertile sont source de la fécondité de la vigne. C'est autour du premier stique de ce verset, repris huit fois « en refrain » entre la page 7 A et la page 15 A, puis des stiques suivants repris à leur tour, que s'organise l'exégèse. La répétition d'Is. 5, 1-2 et 5-6, tout au long du commentaire en souligne le plan et en fait l'unité, en dépit de son étendue.

Ce commentaire sera d'abord fait des réflexions imagées de l'auteur; ainsi ce chant au bien-aimé est à la fois « neuf et charmant »: ΕϠΧΩ ΓΑΡ ΝΟΥΧΩ ΜΒΡΡΕ[...] ΑΥΩ ΕϠΝΟΤΜ.

Très vite, dès la page 9 A, le commentaire s'étoffe, se nourrit de cinq citations du Nouveau Testament⁷. Chacune d'entre elles vient tout naturellement se rattacher à la démonstration par association d'idées, développe l'image de la vigne bien soignée et s'organise autour du « verset-refrain » †ΝΑΧΩ...

À la page 16 A, après une reprise de la totalité du premier verset du « Chant de la Vigne », l'auteur entame l'exégèse de Is. 5, 1b: ΑΙΚΤΟ ΕΡΟϠ ΝΟΥΧΟΛΧΛ ΑΙΓΑΑϠ ΕΠΚΑΩ «je l'ai entourée d'une haie, je l'ai clôturée de roseaux⁸». Ce stique sera repris « en refrain » au moins cinq fois.

Le commentaire prend alors de l'ampleur. Après les réflexions personnelles de l'auteur, puis les citations des évangélistes, l'auteur adosse son commentaire aux grandes figures de l'Ancien Testament: Abraham (p. 21 A), Isaac (p. 22 A et 19

⁶ À signaler aussi ΕΤΚΙΩΟΥ au lieu de ΕϠΚΙΩΟΥ, et l'orthographe ΚΕΒΙΡΑΣ.

⁷ Jn. 15, 22; Mt. 3, 10; Lc. 13, 8-9; Lc. 15, 4-7; Lc. 15, 8-10.

⁸ Le texte est conforme au Ms. Pierpont Morgan M 568 f° 4r.

C), Jacob (p. 19 C et 21 C) et enfin Joseph l'Égyptien. Ces patriarches, nous dit-il, sont la haie, ΧΟΛΧΛ, et la clôture de roseaux, ΚΑΩ, qui entourent la vigne et la protègent de tous les dangers. Il faut souligner l'importance du développement consacré à Joseph qui débute à la page 21 C et s'étend sur une quarantaine de pages réparties sur les trois codex. L'orateur nous le dit lui-même: ΟΥΝΟΒ ΓΑΡ Ω ΝΑΧΝΗΥ' ΑΥΩ ΝΑΜΕΡΑΤΕ ΤΕ ΘΙΣΤΟΡΙΑ ΝΝΙΩΧΗΦ «C'est une grande histoire, en effet, mes frères et mes bien-aimés, que celle de Joseph...».

D'autre part, ces quatre patriarches ensemble sont particulièrement familiers de la chrétienté de Jérusalem. «Vers l'an 570... sur les tombeaux des patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph une basilique se dressait à Hébron, ouverte aux chrétiens et aux Juifs...». La fête de ces quatre patriarches ensemble était célébrée «le 25 ou 26 décembre...⁹».

À la page 102 A, l'auteur aborde l'exégèse de Is. 5, 2b, en omettant apparemment Is. 5, 2a: ΜΑΡΝΤΑΜΩΤΗ ΔΕ ΟΝ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΙΜΕΚΤΩΛ ΕΤΞΝΤΕϠΜΗΤΕ ΜΝΠΕΙΕΙΟΜ ΕΤΝΞΡΑΙ ΝΞΗΤ' «Pussions-nous vous apprendre aussi ce qu'est cette tour qui est en son milieu et ce pressoir qui y est» (traduction Devos). A-t-il cité auparavant le texte entier de Is. 5, 2: ΑΙΤΩΒ ΕΝΟΥΒΩ ΝΕΛΟΟΛΕ ΞΝ ΣΩΡΗΧ' ΑΙΚΩΤ ΝΟΥΜΕΣΤΩΛ ΞΝΤΕϠΜΗΗΤΕ. ΑΙΩΙΚΕ ΝΟΥΕΙΟΜ ΞΡΑΪ ΝΞΗΤ' ? Il nous est impossible de le savoir, car seulement vingt lignes des pages 101 A et 102 A nous ont été conservées.

Enfin, et après bien des lacunes, nous retrouvons aux pages 81, 82, 86 et 87 C, le commentaire partiel des versets 5 et 6 du chapitre d'Isaïe¹⁰. Là encore, la transmission des feuillets de ces trois codex ne nous permet pas de savoir si ces versets étaient repris ou non « en refrain ».

UN HOMME DE JÉRUSALEM

ΑΝΟΝ ΔΕ ΞΙΕΡΟCΟΛΟΜΙΤΗC ΕΝΩΠ ΓΑΡ ΝΝΞΙCΕ ΝΝΕΝCΝΗΥ ΧΕ ΝΟΥΝ ΝΕ ΑΥΩ ΠΕΝΜΤΟΝ ΧΕ ΠΑΝΕΝCΝΕΥ ΠΕ': «Nous, au contraire, Hiérosolymitains, nous considérons les peines de nos frères comme étant les nôtres, et notre aise, comme celle de nos frères» (p. 59 A, traduction de Devos).

L'auteur, et pourquoi ne pas le croire, est un habitant de la ville de Jérusalem et prêche devant les chrétiens de cette ville. Or, voici ce qu'écrivit Daniélou en étudiant le symbole de la vigne chez les premiers chrétiens: «Plus intéressante encore, car il s'agit d'une catéchèse mystagogique aux néophytes, est une homélie de Zénon de Vérone: «la parabole de la vigne, frères bien-aimés, demanderait de longs développements». Il s'agit d'Isaïe 5 1-7, lu, dans la vigile pascale, dès cette époque¹¹».

⁹ AUBINEAU 1978, p. 360. Il commente une rubrique du lectionnaire arménien, cf. RENOUX 1961, p. 361-385.

¹⁰ DEVOS 1977, p. 275-290.

¹¹ DANIELOU 1961, p. 45. C'est moi qui souligne.

Ainsi « Le Chant de la Vigne », ce long commentaire d'Isaïe, a pu être prononcé à Jérusalem lors des fêtes pascales devant les nouveaux baptisés.

Devos lui-même avait noté l'allusion au baptême de ces lignes de la page 82 C qui, rappelons-le, est un commentaire de Is. 5, 5-6: $\text{ANON } \Delta\text{E } \text{NEXPICTIANOC } \text{ANON } \text{PIH}\bar{\Lambda} \text{ N}\bar{\epsilon}\text{P}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ AYMOYTE } \text{EPON } \text{EPHAN } \text{M}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\chi\bar{\varsigma} \text{ AN } \chi\bar{\iota} \text{ M}\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\alpha}\pi\bar{\tau}\text{-CMA } \text{M}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\chi\bar{\rho} \text{ NK}\bar{\epsilon}\text{COP } \text{AN}\bar{\omega}\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\epsilon} \text{ N}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ M}\bar{\alpha}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\text{NMOO}\bar{\omega}\bar{\epsilon} \text{ ZENNEP}\bar{\rho}\bar{\alpha}\text{ZIC } \text{NTMNT}\bar{\nu}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ AN}\bar{\chi}\bar{\omega}\text{KM } \text{ZM}\bar{\rho}\text{MOOY...}$ « Nous autres, les chrétiens, nous sommes l'Israël nouveau. On nous a appelés du nom du Christ. Nous avons reçu le baptême de la régénération. Nous sommes devenus nouveaux. Puisse-t-on nous marcher dans les œuvres de la nouveauté. Nous avons été plongés dans l'eau...¹² ».

Et, dans cette hypothèse, ces pages du codex C commentant *Isaïe* 5, 5-6 pourraient être très près de la fin de l'homélie, puisqu'il ne resterait en théorie à notre auteur qu'un seul verset, Is. 5, 7, à commenter!

L'ORATEUR

Si les auditeurs sont convaincus par la clarté du plan et par les détails du commentaire d'Isaïe, s'ils apprécient sa bonne connaissance des Écritures et l'utilisation judicieuse qu'il en fait, encore faut-il qu'ils l'écoutent et se laissent séduire par ses talents d'orateur.

Reconnaissons d'abord que le thème de cette homélie, cette suite de citations des évangiles, cette accumulation d'interrogations: « Qui est ce chantre? Qui est cette vigne? », tout cela n'est pas vraiment nouveau. Voici par exemple, sous la plume d'Ambroise de Milan: « Quels sont les métayers, quelle est la vigne? La vigne est notre figure... Le vigneron est le Père tout-puissant... Il est donc juste d'appeler vigne le peuple du Christ ». Reconnaissons aussi que l'auteur du « Chant de la Vigne » maîtrise, plutôt bien, l'enseignement de ses maîtres en rhétorique. Anaphores et métaphores filées; discours fictifs et interpellations à l'auditoire; utilisation des citations bibliques; tout cela fait partie de l'art oratoire appris dans les écoles et se retrouve chez les auteurs aussi bien grecs que coptes¹³.

Cependant l'auteur sait mieux que beaucoup d'autres attirer un auditoire et le séduire. C'est même une des principales qualités de son exégèse.

Il *accroche* l'attention de son auditoire

- en s'adressant à lui: $\text{†NA}\bar{\chi}\bar{\omega} \text{ NHTN } \text{ANOK } \chi\bar{\epsilon}$: « Et moi, je vous dis ceci »; $\text{ATET}\bar{\eta}\text{NNA}\bar{\gamma} \text{ EP}\bar{\epsilon}\bar{\lambda}\bar{\omega}\bar{\varsigma} \text{ N}\bar{\tau}\bar{\varsigma}\bar{\mu}\bar{\alpha}\text{CIA } \text{M}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\gamma}\bar{\alpha}\text{NON } \text{M}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\omega}$: « Vous avez vu la jouissance de la *sumasia* de l'instrument de musique de ce chantre. »

- en multipliant les interrogations et en variant les interrogatifs: $\text{NIM } \text{PE } \text{PEI}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\omega} \text{ H } \text{AY } \text{PE } \text{PEI}\bar{\mu}\bar{\alpha}\text{NELOOL}\bar{\epsilon} \text{ H } \text{OY } \text{PE } \text{PEIK}\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\iota}\bar{\rho}\bar{\alpha}\text{C } \text{H } \text{AY } \text{PE}$

¹² DEVOS 1977, p. 284 et p. 286 n. 2.

¹³ Cf. à ce sujet DE VIS 1922 et 1929.

$\text{PEI}\bar{\mu}\bar{\alpha} \text{ ET}\bar{\kappa}\bar{\iota}\bar{\omega}\bar{\gamma}$: « Qui est ce chantre, ou quel est cette vigne, ou qu'est ce coteau ou quel cet endroit fertile? »

- en utilisant l'anaphore, par exemple celle des impératifs: $\text{AMOY } \text{N}\bar{\eta}\text{NAY}$: « Viens et vois » repris par trois fois. Cette invitation, qui s'adresse en réalité à Joseph à sa sortie de prison, a pour but d'éveiller l'auditoire.

Il y joint même le geste qui, à la page 12 A, introduit le chantre-médecin, tel une apparition, debout devant la porte: $\text{EIC } \text{ZHNT}\bar{\epsilon} \text{ } \chi\bar{\alpha}\text{ZEPAT}\bar{\gamma} \text{ N}\bar{\delta}\bar{\iota} \text{ PCA}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\eta}\text{N } \text{ZIP}\bar{\eta}\text{M } \text{PRO } \text{E}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\iota}\text{NE } \text{NCA}\bar{\tau}\text{-PA}\bar{\lambda}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ ENETOY}\bar{\omega}\bar{\omega} \text{ N}\bar{\chi}\bar{\iota}\text{N}\bar{\chi}\bar{\eta}$, « Et voici que le médecin se tient debout à la porte, cherchant à guérir ceux qui désirent ce qui est vanité. » Il nous fait voir ce médecin et, de fait, nous le voyons.

Antithèses, oppositions et répétitions, ces figures de style qu'il affectionne, sont au service de son exégèse. L'orgueil d'Esau, $\text{TMNT}\bar{\theta}\bar{\eta}\text{T}$, s'oppose à l'humilité de Jacob, $\text{PE}\bar{\theta}\bar{\nu}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$, et l'attitude de Putiphar à celle de sa femme: $\text{AMOY } \text{N}\bar{\eta}\text{NAY } \text{EP}\bar{\alpha}\bar{\rho}\bar{\chi}\bar{\eta}\text{MAGEP}\bar{\rho}\text{C } \text{ETE } \text{PA}\bar{\iota} \text{ PE } \text{PE}\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{\phi}\bar{\rho}\bar{\eta} \text{ E}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\iota}\text{NE } \text{EMATE } \text{AY}\bar{\omega} \text{ T}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\kappa}\bar{\epsilon}\bar{\varsigma}\bar{\iota}\text{ME } \text{N}\bar{\alpha}\bar{\tau}\bar{\omega}\bar{\iota}\text{PE...}$ « Viens et vois l'officier de bouche, c'est-à-dire Putiphar, plein de honte, et sa femme dépourvue de honte... ». Antithèses et répétitions caractérisent la vigne, dans ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas: $\text{NOYMA } \text{NELOOL}\bar{\epsilon} \text{ AN } \text{PE } \text{E}\bar{\chi}\bar{\tau}\text{-KAPPOC } \text{NOYCO}\bar{\rho} \text{ N}\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\theta}\text{MPE } \text{ALLA } \text{CE}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\lambda}\bar{\epsilon} \text{ M}\bar{\mu}\bar{\theta}\bar{\gamma} \text{ M}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\text{NE } \text{CE}\bar{\tau}\bar{\mu}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\theta} \text{ EP}\bar{\theta}\bar{\gamma} \text{ M}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\text{NE } \text{ET}\bar{\nu}\bar{\epsilon} \text{ PA}\bar{\iota} \text{ PENTAY}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\gamma} \text{ EY}\bar{\phi}\bar{\rho}\bar{\alpha}\text{NE } \text{EP}\bar{\rho}\bar{\alpha}\bar{\iota} \text{ E}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\gamma} \text{ M}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\text{NE}$: « Ce n'est pas une vigne donnant du fruit une fois l'an; bien plutôt, on y fait une récolte quotidiennement, on lui apporte de l'engrais quotidiennement, ainsi celui qui l'a plantée se réjouit à son sujet quotidiennement¹⁴. »

L'auteur du « Chant de la Vigne » est aussi un très bon conteur et il y prend plaisir, comme le montrent les premières lignes de l'histoire de Joseph: $\text{OYNO}\bar{\varsigma} \text{ GAP } \bar{\omega} \text{ NACNHY}$: $\text{AY}\bar{\omega} \text{ NAMEDATE } \text{TE } \bar{\theta}\bar{\iota}\text{C}\bar{\tau}\bar{\theta}\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\alpha} \text{ NNI}\bar{\omega}\bar{\chi}\bar{\eta}\bar{\phi} \text{ PI}\bar{\omega}\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ NI}\bar{\alpha}\bar{\kappa}\bar{\omega}\bar{\nu}$: $\text{AY}\bar{\omega} \text{ NOY}\bar{\omega}\bar{\rho}\bar{\gamma}\bar{\omega}\bar{\lambda}\bar{\alpha}\bar{\tau}\bar{\varsigma} \text{ AN } \text{TE}$: $\text{ALLA } \text{TNNAEP}\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\epsilon}\bar{\epsilon}\bar{\gamma}\bar{\epsilon} \text{ MNNTAY}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\iota}\text{PE } \text{N}\bar{\eta}\text{HTOY } \text{M}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \text{ M}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\alpha}\bar{\gamma}\bar{\omega}\bar{\eta}\text{N}$: « C'est une grande histoire, en effet, mes frères et mes bien-aimés, que celle de Joseph, fils de Jacob, et elle ne mérite pas d'être abrégée; bien au contraire, nous nous souviendrons de ce qui lui est arrivé et de ses hauts faits et de ses combats ». Le récit qu'il en fait, librement inspiré des textes de la Genèse, est enrichi par de très nombreux discours fictifs et des commentaires de l'auteur glissés en incises.

Voici par exemple ce que dit Joseph à son compagnon de cellule, l'échanson: $\text{AN}\bar{\eta}\bar{\gamma} \text{ OY}\bar{\nu}\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\rho}\bar{\alpha}\bar{\iota}\bar{\theta}\bar{\varsigma} \text{ GAP } \text{AY}\bar{\omega} \text{ NACNHY } \text{PENTAY}\bar{\tau}\bar{\alpha}\bar{\lambda}\bar{\tau} \text{ EBO}\bar{\lambda} \text{ M}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\mu}\bar{\alpha} \text{ ET}\bar{\nu}\bar{\epsilon} \text{ OY}\bar{\phi}\bar{\theta}\bar{\theta}\bar{\nu}\bar{\theta}\bar{\varsigma} \text{ M}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\omega}\bar{\kappa} \text{ EP}\bar{\theta}\bar{\iota} \bar{\omega} \text{ P}\bar{\rho}\bar{\omega}\bar{\mu}\bar{\epsilon} \text{ KCOOY}\bar{\eta} \text{ } \chi\bar{\epsilon} \text{ N}\bar{\eta}\text{NEPNOY}\bar{\tau}\bar{\epsilon} \text{ OB}\bar{\omega}\bar{\gamma} \text{ EP}\bar{\theta}\bar{\kappa}$: $\text{KCOOY}\bar{\eta} \text{ } \chi\bar{\epsilon} \text{ ZM}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\omega} \text{ TH}\bar{\rho}\bar{\gamma} \text{ NTA}\bar{\iota}\bar{\lambda}\bar{\alpha}\bar{\gamma} \text{ N}\bar{\eta}\bar{\mu}\bar{\alpha}\bar{\kappa} \bar{\omega} \text{ PACON } \text{ZM}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{\kappa}\bar{\theta} \text{ M}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\tau} \text{ EP}\bar{\theta}\bar{\kappa} \text{ NOY}\bar{\nu}\bar{\theta}\bar{\theta}\bar{\gamma} \text{ NOY}\bar{\omega}\bar{\tau}$: $\text{NTOK } \Delta\text{E } \text{Z}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\kappa} \text{ M}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\theta}\bar{\omega}\bar{\kappa} \text{ EP}\bar{\theta}\bar{\iota} \text{ ZN}\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\alpha}\text{NAGKH } \text{N}\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\delta}\bar{\theta}\bar{\tau}$: « Car moi, je suis un hébreu et ce sont mes frères qui m'ont mis en cet endroit par haine. Ne m'oubliez pas, oh!

¹⁴ Respectivement p. 7 A, 10 A, 7 A, 60 A, 12 A, 60 A et 15 A.

homme, de peur que Dieu ne t'oublie. Tu sais que durant tout ce temps que j'ai passé avec toi, oh! mon frère, dans cette prison, je ne t'ai pas oublié dans un tel malheur. Toi-même donc, ne m'oublie pas dans une nécessité de cette sorte ».

Les différentes péripéties et les discours fictifs, la bonne ou mauvaise conduite des personnages sont commentés par l'auteur, en courtes incises, le plus souvent au négatif: ΜΠΟΥΡΩΤΕ ΓΑΡ ΕΥΝΑΥ ΕΠΕΥΕΙΩΤ ΝΞΛΛΟ ΕΦΡΙΜΕ...: «or ils n'eurent pas honte de voir leur vieux père pleurant...»; ΝΕΥΣΟΟΥΝ ΑΝ ΧΕ ΦΙΜΜΑΥ ΝΟΙ ΠΙΣΑΕΙΝ ΝΡΕΦΘΕΡΑΠΕΥΕ ΝΝΕΥΣΑΦ...: «ils ne savaient pas qu'il était là, le médecin capable de guérir leurs plaies...¹⁵».

Ce conteur est aussi un peintre. Il séduit par le choix de ses images, empruntées aux registres les plus variés; à la médecine souvent: ΑΦΡΙΜΕ ΝΟΙ ΠΙΗΛ ΑΥΦ ΑΝΕΦΡΜΕΪΟΟΥΕ ΦΩΠΕ ΝΑΦ ΝΘΕΡΑΠΙΑ ΜΠΑΥΡΕ: «Israël pleura, et ses larmes étaient pour lui comme une médecine et une guérison.» À la danse et la musique aussi: ΖΕΝΑΠΑΤΗ ΕΥΦΟΥΕΙΤ ΝΕ ΕΦΑΥΤΡΕΠΖΗΤ ΝΝΩΗΡΕ ΦΗΜ: «des tromperies vaines qui font danser le cœur des enfants¹⁶». Il se plaît aux métaphores longuement filées, celle de la haie, par exemple ou celle du chantre encore. Le portrait du chantre s'enrichit d'une guirlande de titres honorifiques qui sont autant de métaphores¹⁷; sur le schéma ΟΥΣΑΕΪΝ ΠΕ ΕΦ: «c'est un médecin qui...», ce chantre est tour à tour médecin, intendant: ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ; prophète: ΠΡΟΓΝΩΣΤΟΣ; pasteur: ΦΩΣ; cultivateur: ΟΥΟΕΙ; vigneron: ΒΜΗ.

L'orateur charme enfin son auditoire par la musique de sa prose, faite du balancement des antithèses, de l'accumulation des refrains, des interpellations et des anaphores. Cette musique est sensible même au travers de sa traduction en langue copte.

«LE CHANT DE LA VIGNE» ET HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM

En 1978 et 1980, Michel Aubineau offrait au public deux volumes des *Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, prêtre et didascale qui vécut et prêcha à Jérusalem dans la première moitié du V^{ème} siècle, et dont on pouvait apprécier pour la première fois «la rhétorique raffinée» et les techniques d'argumentation fondées principalement sur la Bible.

Pour reprendre les termes d'Aubineau et en ce qui concerne le «Chant de la Vigne», il semblerait que «tout conspire pour donner à ce texte un air de famille» avec les homélies d'Hésychius¹⁸. Voici ce qu'il écrit à propos «des techniques d'exégèse» d'Hésychius: «Il s'attache à commenter une péripécopie biblique, selon une lente et implacable progression, verset après verset, fragment après fragment, voire

¹⁵ Respectivement p. 21 C, p. 57 A, p. 50 A, p. 55 A.

¹⁶ Respectivement p. 97 A, p. 8 A.

¹⁷ Respectivement p. 16 A, p. 8 A, p. 10 A, p. 88 C.

¹⁸ AUBINEAU 1980, p. 629.

mot après mot¹⁹». Puis, continue Aubineau, il constitue, pour soutenir son exégèse, un dossier biblique fait de citations et d'évocations de personnages prophétiques de l'Ancien Testament.

En ce qui concerne le style, nous dit-il, «une pièce d'Hésychius se reconnaît d'abord à son style: un style très oratoire, particulièrement riche en antithèses et métaphores²⁰». Aubineau y ajoute, entre autres, les discours fictifs, les interpellations, l'emploi fréquent de l'anaphore et «la prose très musicale».

Toutes ces qualités, ces particularités, se retrouvent à la lecture du «Chant de la Vigne».

Voici par exemple l'homélie XVI d'Hésychius: *In conceptionem venerabilis Praecursoris*²¹, qui offre tant de points de ressemblance avec l'homélie en langue copte. Par ses dimensions, d'abord: cette homélie est la plus longue de celles publiées par Aubineau. Par son plan ensuite: Hésychius y commente longuement, «pas à pas», Lc. 1, 41-44, avant de s'étendre sur la vie du Baptiste. Il interprète les hauts faits de ce prophète à la lumière de grandes figures de l'Ancien Testament, qui sont comme dans le «Chant de la Vigne»: Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et Isaïe²².

Les citations, le vocabulaire, les figures de style sont identiques. Au chapitre 8 de cette homélie XVI, il fait allusion à Is. 5, 1-2 et cite Mt. 3, 10, comme à la page 9 A du «Chant de la Vigne». La *parrhèsia*, cette «liberté de parole», est une qualité commune à Joseph et Jean-Baptiste²³. Des métaphores «en guirlande» honorent le chantre comme le prophète. Dans les deux textes, la musique donne lieu à une longue métaphore filée (cf. *infra*).

La «manière» d'Hésychius se retrouve, me semble-t-il, jusque dans les moindres détails, et, par exemple, dans les interventions de l'orateur dans le courant du récit. Hérode n'ose pas refuser la tête de Jean-Baptiste à Salomé: «De cela, Hérode ne dit rien²⁴». En présence de son père, ΜΠΕΦΕΡΑΤΣΩΤΜ ΝΟΙ ΙΑΚΩΒ ΝΦΧΟΟΣ ΧΕ... «Jacob ne se montra pas désobéissant et il ne dit pas...»; Joseph aussi, alors qu'il est aux mains des Ismaélites, ne leur révèle pas sa condition d'homme libre: ΑΛΛΑ ΜΠΕΠΣΑΒΕ ΙΩΣΗΦ ΤΑΥΘΑΛΛΑΥ ΖΕΝ ΝΑΙ: «or le sage Joseph ne leur dit rien de cela²⁵». Ces incises au négatif sont une des signatures d'Hésychius de Jérusalem.

En 1981, Renoux publiait une homélie d'Hésychius de Jérusalem en version arménienne²⁶.

¹⁹ AUBINEAU 1978, p. 307.

²⁰ AUBINEAU 1978, p. xxxvi de l'introduction.

²¹ AUBINEAU 1980, p. 629-705.

²² Rappelons que Hésychius a glosé Isaïe, cf. *Interpretatio Isaiæ prophetæ*, 1900.

²³ BROWN 1992, p. 91-97 et *passim*.

²⁴ AUBINEAU 1980, p. 703.

²⁵ Respectivement, p. 20 C, p. 31 C.

²⁶ RENOUX 1981, p. 45-63.

Il rappelait alors qu'«une partie de l'œuvre d'Hésychius a été conservée en géorgien²⁷ et en arménien». Aubineau, quant à lui, retrouvait dans ces pages les thèmes et les procédés stylistiques d'Hésychius. Le «Chant de la Vigne», ce commentaire d'Isaïe 5, 1-7 en langue copte, ne pourrait-il compléter le *corpus* des homélies d'Hésychius publiées à ce jour?

Pour conclure cette présentation du «Chant de la Vigne» en langue copte, je citerai volontiers cette phrase d'Aubineau: «Souhaitons que des chercheurs, fouillant des fonds inexplorés de manuscrits orientaux, ramènent au jour d'autres textes d'Hésychius de Jérusalem, aussi savoureux que celui-là²⁸.»

ANNEXE

DEUX TERMES MUSICAUX DU «CHANT DE LA VIGNE»

ΕΝΟΥΡΕΧΩ ΑΝ ΠΕ ΕΟΥΝΤΑϞ ΜΜΑΥ ΝΟΥΧΗϞΕ ΝΧΩ ΜΝΟΥΣΥΜΑCΙΑ
ΟΥΔΕ ΝΖΕΝΟΥΕΛΛΕ ΑΝ ΝΕ ΕΤΕΧΩ ΜΜΟΥ ΖΝΖΕΝΛΟΪΘΕ ΜΝ
ΖΕΝΟΡΓΑΝΟΝ ΜΜΟΥCΙΚΟΝ ΝΑΙ ΕΦΑΥΤΡΕΠΖΗΤ ΝΝΕΤCΩΤΜ ΕΡΟΥ...
«Ce n'est pas un chantre qui a une flûte avec une CΥΜΑCΙΑ. Et ce ne sont pas
non plus des ΟΥΕΛΛΕ qu'il joue sur des ΛΟΪΘΕ et des instruments de musique,
qui, parce qu'ils sont séduisants pour le corps, s'attachent le cœur de ceux qui les
écoutent...», (p. 8 A).

ΑΤΕΤΝΝΑΥ ΕΠΕΖΛΘΕ ΝΤCΥΜΑCΙΑ ΜΠΟΡΓΑΝΟΝ ΜΠΕΪΡΕΧΩ... «Vous
avez perçu la séduction de la CΥΜΑCΙΑ de l'instrument de musique de ce chantre-
ci...», (p. 10 A).

ΟΥΔΕ ΜΠΕΧΤΑΡΑCΕ ΕΧCΩΤΜ ΕΝΕΙΦΑΧΕ ΕΘΟΥ ΛΥΩ ΝΑΤΦΑΥ ΜΝ
ΝCΥΜΑCΙΑ ΝΝΟΡΓΑΝΟΝ ΜΝΝΚΥΜΒΟΛΟΝ ΜΜΟΥCΙΚΟΝ ... «lui qui ne s'émuit
pas en entendant ces propos pervers et inutiles et les CΥΜΑCΙΑ des instruments et
des cymbales de musique...» (p. 88 C).

Quelle est la signification du copte ΛΟΪΘΕ et de CΥΜΑCΙΑ, du grec σημασία,
dans ces trois passages qui traitent des qualités bonnes ou mauvaises des instruments
de musique?

Dans Crum, *Dict.*, le terme ΛΟΪΘΕ n'est connu qu'avec la signification de «cause,
prétexte». Il est d'ailleurs employé en ce sens juste après ce passage, à la p. 9 A. Or,
dans le contexte musical de la page 8 A – chantre, chants, flûte et instruments de
musique variés, airs et accompagnement musical – c'est le nom d'un instrument
de musique qui est attendu. Le mot ΛΟΪΘΕ recouvre un terme musical grec, mais
lequel?

Les instruments cités habituellement par Hésychius sont empruntés au monde
de la Bible: τῆς σοφίας ἢ σάλπιγξ, trompette de la Sagesse;

²⁷ GARITTE 1971, p. 353-372, et VAN ESBRÖECK 1974, p. 1-21.

²⁸ RENOUX, *op. cit.* p. 63.

ὁ αὐλὸς ὁ ἀσίγητος, flûte qui ne peut se taire;
ἡ πατρόχορδος λύρα, lyre dont le Père touche les cordes;
ἡ θεόνευρος κιθάρα, cithare dont Dieu tend les fils;
τὸ θεόπληκτον ὄργανον, instrument percuté par Dieu;
τὸ αὐτογενὲς τῆς θεογενοῦς ἁρμονίας ψαλτήριον, «Psaltèrion exprimant
spontanément l'harmonie née de Dieu²⁹»;

Αὐτὸς τοῖς προφήταις μερίζει τοὺς αὐλοὺς καὶ διαιρεῖ τὰς σύριγγας καὶ
χαλκεύει τὰς σάλπιγγας, ἐνεργεῖ τὰ κύμβαλα καὶ ἀρθροῖ τὰ τύπανα, «C'est
lui (le Verbe) qui distribue les flûtes aux Prophètes, attribue les syrinx et forge les
trompettes, produit les cymbales et ajuste les tambours...³⁰».

Je crois pourtant que le traducteur copte des passages ci-dessus aurait conservé le
terme grec. C'est en tout cas l'habitude chez les traducteurs coptes de la Bible, qui
préfèrent conserver la forme grecque quand il s'agit de termes musicaux. Voici, par
exemple, le texte grec du Ps. 80 et sa traduction en copte:

λάβετε ψαλμὸν καὶ δότε τύπανον ψαλτήριον τερπνὸν μετὰ κιθάρας .
σαλπύσατε ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι...

ΧΙ ΝΟΥΨΑΛΜΟC ΝΤΕΤΝΤ ΝΟΥΤΥΜΠΑΝΟΝ, ΟΥΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΜΝ
ΟΥΚΙΘΑΡΑ' CΑΛΠΙΖΕ ΝΖΕΝCΑΛΠΙΓΞ ΖΝΝCΟΥΑ

«Mettez-vous à jouer, faites donner le tambour, avec la cithare mélodieuse, avec
la harpe. Sonnez du cor au mois nouveau...³¹».

- Le verset 12 du chapitre 5 d'Isaïe a sûrement influencé l'auteur du «Chant de
la Vigne» dans sa description des festins du mauvais riche à la page 88 du codex C.
En voici un passage dans les trois traductions:

μετὰ γὰρ κιθάρας καὶ ψαλτηρίου καὶ τυμπάνων καὶ αὐλῶν τὸν οἶνον
πίνουσιν ΙΧΧ

ΕΧCΩ ΓΑΡ ΜΠΗΡΠ ΖΙΚΙΘΑΡΑ ΜΝΟΥΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΜΝΖΕΝΚΟΥΚΜ ΜΝ
ΖΝΧΗΒΕ ΝΧΩ (M. Pierpont Morgan 568 f° 4 v°)

«La harpe et la lyre, le *tambourin* et la *flûte* accompagnent leurs beuveries...³²».
Seuls la flûte et le tambourin sont traduits en langue copte.

Le choix des traducteurs n'est-il pas au plus près de la vérité des instruments de
l'Égypte à leur époque? La lyre grecque et le psaltèrion hébraïque sont sensiblement
différents de la harpe égyptienne: ΒΟΙΝΕ. La trompette de métal – *salpigx* – est bien
plutôt romaine. La trompe copte se dit ΤΑΠ. En revanche la flûte, ΧΗΒΕ ΝΧΩ,
et la harpe, ΒΟΙΝΕ, auxquelles il faut ajouter le tambourin et divers instruments
de percussion, ΚΟΥΚΜ, ΧΝΧΝ, ΚΜΚΜ, sont bien les instruments traditionnels

²⁹ Traduction d'Aubineau 1978, Homélie XI, p. 405.

³⁰ Traduction d'Aubineau 1980, Homélie XVI, p. 669.

³¹ Traduction *œcuménique de la Bible* 1970.

³² C'est moi qui souligne.

de l'Égypte, de l'Égypte ancienne³³ jusqu'à l'Égypte de l'époque de *la Description de l'Égypte*, ouvrage dans lequel on peut admirer trois planches consacrées aux instruments de musique du début du XIX^{ème} siècle.

Le ΛΟΙΘΕ serait alors un instrument du bassin méditerranéen, connu en Égypte, et dont le nom égyptien, perdu pour nous, serait ΛΟΙΘΕ.

Je pourrais proposer le luth³⁴.

Car le luth est d'origine égyptienne et a sa place dans l'orchestre égyptien. Un luth trouvé dans le monastère d'Apa Jérémie de Saqqarah, datant des VII^{ème}/VIII^{ème} siècles, est d'une importance particulière dans l'histoire de la musique parce qu'il est orné d'une double échancrure et qu'il représente une étape intermédiaire entre les longs luths de l'Égypte pharaonique et le luth arabe, plus court. Dans la *Description de l'Égypte* déjà nommée, nous pouvons admirer plusieurs variétés de luths. Avec toutes les précautions qui s'imposent, ne pourrait-on supposer que le ΛΟΙΘΕ est ce luth, qui est utilisé à Jérusalem à cette époque et dont le nom copte nous manque pour reconstituer l'orchestre égyptien idéal?

Passons au terme grec σημασία, γυμασια, repris trois fois dans ce texte.

Hésychius de Jérusalem affectionne les termes techniques ou rares³⁵. Qu'est-ce donc que la *sèmasia*?

Pour les dictionnaires, la *sèmasia* serait une notation des sons musicaux, donc du ton de la partition (Liddell Scott). Ce pourrait être aussi une notation de la quantité et donc du rythme (Sophoclès). Or, pour ces deux types de notation, il existe des termes techniques précis dans les traités de musique grecque: rythme, ton, mesure, χρωαί, couleurs... Il nous faut donc chercher une notation d'une autre espèce.

La tradition copte connaît la notation musicale. Les *P.Ryl.Copt.* 25 à 29 en sont un bon exemple selon Crum³⁶: «This and the following numbers show a remarkable system of musical notation, consisting of 1 to 6 oblique strokes with signs, above certain syllables. I have failed to find examples elsewhere. The R.P.L. Petit (Constantinople) is of opinion that this system, otherwise unknown to him, indicates the duration of the notes, but, at the same time, their rhythmic emphasis.» Autrefois, et encore de nos jours, les livres liturgiques coptes indiquaient l'accompagnement instrumental, habituellement fait de cymbales et de triangle.

La *sèmasia* pourrait être cet accompagnement noté, obligé, joué à la flûte, qui soutient le chant du chantre dans cette homélie. À la page 8 A, l'auteur a pu

³³ BALDACCI 1987, p. 232-235.

³⁴ cf. *Traduction œcuménique de la Bible* 1970, p. 1685, n. d). Cette note concerne «l'orchestre-type convenant au culte hellénistique». La lyre serait une autre possibilité. Nous pouvons aussi faire l'hypothèse d'un instrument «au son aigu», λιγύς, λίγισ, dont la dénomination grecque serait à la base du copte ΛΟΙΘΕ...

³⁵ cf. par exemple AUBINEAU 1978, p. XXXIX-XLI de l'introduction.

³⁶ CRUM 1909.

marquer l'opposition entre cet accompagnement imposé et les improvisations, dites ΟΥΕΛΛΕ, des autres instruments.

Ce qui nous permet de proposer la traduction suivante: «Ce n'est pas un chantre qui a une flûte avec un *accompagnement noté*. Et ce ne sont pas non plus des *airs improvisés*, qu'il joue sur des *luths* et des instruments de musique, qui, parce qu'ils sont séduisants pour le corps, s'attachent le cœur de ceux qui les écoutent... Vous avez perçu la séduction de *l'accompagnement noté* de l'instrument de musique de ce chantre-ci... Lui qui ne s'émut pas en entendant ces propos pervers et inutiles et les *accompagnements notés* des instruments et des cymbales de musique...».

Mais ne nous trompons pas sur le véritable sens à donner à ce passage! Il ne s'agit pas de questions musicales mais bien de considérations morales! Les chants du prophète ne sont pas faits de «mirages» (ΦΑΝΤΑΣΙΑ), de «vaines tromperies» (ΑΠΑΤΗ ΕΥΦΟΥΕΙΤ'), de «propos pervers et inutiles» (ΩΡΑΧΕ ΘΘΟΥ ΑΥΩ ΝΑΤΩΑΥ'); ΑΛΛΑ ΝΕΧΧΩ ΕΤΕΧΧΩ ΜΜΟC ΕΠΕΧΜΕΡΙΤ ΠΕΧΜΑΝΕΛΟΟΛΕ ΝΕ ΝΕΝΤΟΛΗ ΜΝΝΕΝΑΙΚΑΙΩΜΑ: «au contraire, les chants qu'il chante à son bien-aimé, sa vigne, sont les commandements et les ordonnances³⁷».

10-12 BD DE LA TOUR-MAUBOURG
75007 PARIS
seyna.bacot@wanadoo.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- AUBINEAU M. 1978 et 1980, *Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, vol. I et II, *Subsidia Hagiographica* 59.
- AUBINEAU M. 1983, *Index Verborum Homiliarum Festalium Hesyhii Hierosolymitum*, *Stud'ist* 264, Hildesheim.
- BALDACCI T. 1987, «Musica, danza, giochi», dans A. M. DONADONI ROVERI (éd.), *Civiltà degli Egizi. La vita quotidiana*, Torino, p. 232-247.
- BROWN P. 1998, *Pouvoir et persuasion dans l'antiquité tardive. Vers un empire chrétien*, Paris.
- CRUM W.E. 1909, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library, Manchester*, Manchester.
- DANIÉLOU J. 1961, *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris.

³⁷ Cf. DEVREESSE 1970, p. 301: «À la rencontre de l'un ou l'autre des instruments de musique (psaltérion, cithare, plectre, trompette) Hésychius de Jérusalem donnera diverses interprétations qui n'ont aucun rapport avec leur structure, mais seulement avec la Loi, l'âme et le corps, les vertus, les évangiles».

- DEVOS P. 1976, « Une histoire de Joseph le patriarche dans une œuvre copte sur le chant de la vigne », *AnBoll* 94, p. 137-154.
- DEVOS P. 1977, « Le "chant" copte "de la vigne" dans deux feuillets de Berlin, Abraham et Lazare », *AnBoll* 95, p. 275-290.
- DEVOS P. 1988, « Jean de Lycopolis revisité. Nouveaux feuillets du "codex B" », *AnBoll* 96, p. 183-200.
- DEVRESSE R. 1970, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes*, Citta del Vaticano (Biblioteca Apostolica Vaticana).
- VAN ESBROECK M. 1974, « L'Homélie géorgienne d'H. de J. sur la résurrection des morts », *Muséon* 87, p. 1-21.
- FAULHABER M. (éd.) 1900, Hésychius de Jérusalem, *Interpretatio Isaiæ prophetæ*, Fribourg-en-Brisgau.
- GARITTE G. 1971, « L'Homélie géorgienne d'Hésychius de Jérusalem sur l'Hypapante », *Muséon* 84, p. 353-372.
- RENOUX Ch. 1981, « Une homélie perdue d'Hésychius de Jérusalem, sur Saint Jean-Baptiste, retrouvée en version arménienne », *AnBoll* 99, p. 45-63.
- DE VIS H. 1990, *Homélie coptes de la Vaticane I*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1922-1929), CBC 5, Louvain-Paris.
- DE VIS H. 1990, *Homélie coptes de la Vaticane II*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1922-1929), CBC 6, Louvain-Paris.
- ZIEGLER Chr. 1979, *Catalogue des instruments de musique égyptiens*, Paris.

ÉTAPES DE LA DIFFUSION DU CULTE DE SAINT MÉNAS EN GAULE PUIS EN FRANCE

GILBERT-ROBERT DELAHAYE

LORS DE LA DIXIÈME JOURNÉE de l'Association francophone de coptologie, à Lille, en 2001, la diffusion du culte du grand saint égyptien en Gaule avait été présentée, essentiellement à travers deux exemples : Le Pègue, dans le département de la Drôme, et le hameau de Saint-Menne, à Brignemont, dans le département de la Haute-Garonne¹. On avait alors envisagé que l'implantation de ce culte puisse remonter à l'Antiquité tardive ou à l'époque mérovingienne, puisque chacun de ces sites est situé à proximité d'un couloir de circulation utilisé dès la plus haute Antiquité. Pour Le Pègue, c'est la vallée du Rhône, et pour Brignemont, la voie antique de Bordeaux à Toulouse et, au-delà, jusqu'à Jérusalem, évoquée dès le premier tiers du IV^e siècle par le Pèlerin de Bordeaux². L'enquête, poursuivie depuis cette époque, a montré que saint Ménas, appelé saint Menne dans le langage vernaculaire français, est honoré en d'autres lieux, mais, semble-t-il en rapport avec un autre environnement religieux et d'autres acteurs. Il ne s'agit plus de marchands ou de pèlerins, comme on va le voir.

LE CULTE DE SAINT MÉNAS À JALEYRAC (CANTAL)

À Jaleyrac (Cantal, arrondissement et canton de Mauriac), la belle église romane de ce lieu est dédiée à saint Martin de Tours, patron primitif, et secondairement à saint Ménas/Menne³. Plusieurs œuvres ou témoignages de dévotion y honorent saint Menne. L'expression la plus visible de ce culte est assurément l'un des vitraux éclairant l'abside semi-circulaire du côté nord-est (pl. couleurs 10, fig. A). Signée « F. Gaudin. Clermont-Ferrand », cette œuvre, que son style fait attribuer à la fin du XIX^e siècle, montre le saint en costume de soldat romain, du moins selon l'idée que l'on s'en faisait alors. Le saint, vu de trois-quarts, légèrement tourné vers la gauche, est debout, vêtu d'une tunique bleue pâle bordée d'un large galon doré, qui lui tombe jusqu'aux genoux. Son torse et son bassin sont enserrés dans une cuirasse à écailles sur laquelle est partiellement drapée une cape pourpre qui retombe dans

¹ DELAHAYE 2003, p. 117-128.

² MARAVAL (éd.) 1996, p. 12-41.

³ MOULIER 1999, p. 70-73, et CHEYVIALLE s.d.

Dernières publications

COLLECTION
ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE

en vente chez De Boccard

- FEYBEUX J.-Y., *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, 2003.
CIAUVOT A. et al. (éd.), *Carcer II. Prison et privation de liberté dans l'Empire romain et l'Occident médiéval*. Actes du colloque de Strasbourg (décembre 2000), 2005.
TARZI Z. & VAILLANCOURT D. (éd.), *L'art et l'archéologie des monastères gréco-bouddhiques du Nord-Ouest de l'Inde et de l'Asie centrale*, 2005.
GASCOU J., *Sophronie de Jérusalem, Miracles des saints Cyr et Jean (BHG 1 477-479), traduction commentée*, 2006.
FREU C., *Les figures du pauvre dans les sources italiennes de l'Antiquité tardive*, 2007.
FREYBURGER M.-L. & MEYER D. (éd.), *Visions grecques de Rome. Griechische Blicke auf Rom*, 2007.
LENEANT D. (éd.), *Athènes et les fragments d'historiens*, 2007.
MOUTON A., *Les rituels de naissance kizzuwatniens. Un exemple de rite de passage en Anatolie hittite*, 2008.

COLLECTION
CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE

- BOSSON N. (éd.), *Études coptes VII: neuvième journée d'études, Montpellier 1999 (Cahiers de la Bibliothèque copte 12)*, Louvain-Paris, Peeters, 2000.
CANNUYER CH. (éd.), *Études coptes VIII: dixième journée d'études, Lille, juin 2001 (Cahiers de la Bibliothèque copte 13)*, Lille-Paris 2003.
BOUD'HORS A., J. GASCOU & D. VAILLANCOURT (éd.), *Études coptes IX: onzième journée d'études, Strasbourg, 12-14 juin 2003 (Cahiers de la Bibliothèque copte 14)*, Paris, De Boccard, 2006.
BOUD'HORS A. & D. VAILLANCOURT (éd.), *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004) I. Bilans et perspectives 2000-2004 (Cahiers de la Bibliothèque copte 15)*, Paris, De Boccard, 2006.
BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes X. Douzième journée d'études (Lyon, 19-21 mai 2005) (Cahiers de la Bibliothèque copte 16)*, Paris, De Boccard, 2008.

Don A. Boud'hors

[E 5 ETU/11

Collections de l'Université de Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne
Cahiers de la Bibliothèque copte 17

Études coptes XI
Treizième journée d'études
(Marseille, 7-9 juin 2007)

éditées par
Anne BOUD'HORS et Catherine LOUIS

Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Strasbourg
de l'UMR 7044 *Étude des civilisations de l'Antiquité*
et de l'Association francophone de coptologie



06 MAI 2010

DE BOCCARD
11, rue de Médicis – 75006 Paris

2010

S. Grecque